

Un eau propre

JMZH 2008



Une eau propre

Nous savons que les zones humides continentales (cours d'eau, lacs, étangs, marais, etc.) ont une fonction vitale : elles filtrent et épurent l'eau douce, la rendant « propre » à la consommation humaine. Ce service n'a jamais été plus précieux pour l'homme qu'aujourd'hui alors que plus d'un milliard de personnes n'ont toujours pas accès à de l'eau propre, c'est-à-dire un habitant des pays en développement sur cinq.

Nous savons depuis longtemps que les eaux continentales piègent les sédiments, les nutriments et les polluants. Les lacs et les marais peuvent détruire de grandes quantités de nutriments, notamment le phosphore et l'azote qui sont associés au lessivage des terres cultivées, empêchant ainsi l'eutrophisation des eaux souterraines et de surface, ainsi que des régions côtières. Par exemple, les marécages à cyprès de Floride préservent la nappe souterraine en éliminant 98% de l'azote et 97% du phosphore contenus dans les eaux usées. En outre, certaines espèces végétales des zones humides sont connues pour éliminer les métaux et autres matières toxiques. Même si sa présence est souvent problématique dans les zones humides, l'envahissante jacinthe

d'eau (*Eichhornia crassipes*) et certaines espèces de *Typha* et de *Phragmites* ont été utilisées pour traiter les effluents de régions minières contenant de fortes concentrations de métaux lourds comme le cadmium, zinc, le mercure, le nickel, le cuivre et le vanadium

Il y a très peu de temps encore, le marécage à papyrus de 5,3 km² de Nakivubo, près de Kampala, en Ouganda, jouait un rôle essentiel dans l'épuration des eaux du ruissellement urbain et de l'émissaire d'évacuation de la station d'épuration de Kampala, un service estimé à 1,5 million de dollars par an. Les eaux filtrées se déversaient dans le lac Victoria à trois km de l'arrivée de l'eau de la station de pompage de Ggaba qui alimentait Kampala en eau. Ces dernières années, la plupart des papyrus ont été coupés et de vastes étendues de marécage ont cédé la place à la culture de l'igname, en pleine expansion. Si cette plante prospère dans les zones humides et fournit nourriture et revenu aux cultivateurs, elle ne peut pas assurer les mêmes services de filtration et d'épuration que le papyrus et ces marécages ont perdu leurs propriétés naturelles de purification.

La capacité des écosystèmes de zones humides de 'nettoyer' l'eau est bien

documentée, et la création de zones humides artificielles « imitant » les systèmes naturels, au sein et autour de communautés urbaines et rurales, repose justement sur la connaissance et la compréhension de la fonction de purification de l'eau des zones humides.

Mais les zones humides ne peuvent remplir cette fonction que si nous les maintenons en bonne santé par une gestion efficace. Ce qui se passe lorsque nous détruisons nos zones humides est évident – nous perdons cette source d'eau salubre, ainsi que tous les autres services que nous procurent leur écosystème. Mais qu'en va-t-il de notre approvisionnement en eau salubre lorsque nous ajoutons aux zones humides trop de sous-produits d'origine anthropique ? En réalité, les zones humides ont des limites et, dans de nombreuses situations, l'inadéquation de l'assainissement, le déversement incontrôlé de déchets industriels et le lessivage excessif des terres cultivées (engrais, pesticides, etc.) dépassent de loin la capacité de 'nettoyage' des zones humides... Pour en savoir plus à ce sujet, voir les rubriques « Pollution » et « Maladies liées à l'eau ».

